

Le volley comme substitut aux réunions de salle des maîtres

VOLLEYBALL Naviguant entre la 2e et la 3e ligue masculine depuis trois décennies, SMG Bienne quittera le paysage volleyballistique à la rentrée. La dissolution de ce club d'enseignants sera ratifiée ce soir, à Péry, lors de l'assemblée annuelle des délégués de la SVRJS.

PAR JULIEN BOEGLI

La 48e assemblée des délégués de la SwissVolley Région Jura-Seeland (SVRJS), qui tient ses assises ce soir à Péry, sera empreinte d'une certaine émotion. Pour la première fois depuis neuf ans, le rendez-vous annuel qui réunit les 23 sociétés de l'association ne sera pas présidé par Jean-François Wälchli, décédé en février des suites d'une maladie. Le Biennois était par ailleurs depuis de plusieurs décennies le président de SMG Bienne, club qui cessera désormais ses activités. La dissolution a été actée samedi dernier. «Elle n'est aucunement liée au départ de notre emblématique dirigeant», précise Philippe Varrin (60 ans), joueur et chef technique du club depuis 28 saisons. «Nous avons déjà hésité à poursuivre il y a 12 mois, avant de finalement prolonger d'un an. On ne voulait pas arrêter sans avoir pu se dire que l'on avait bien disputé le dernier match de notre carrière. Jean-François était d'accord avec notre volonté.»



Notre souhait était de se retrouver entre collègues et amis au sein d'une même équipe, en toute convivialité et sans ambition définie.»

PHILIPPE VARRIN
JOUEUR ET CHEF TECHNIQUE DE SMG BIENNE

Le destin en a décidé autrement, puisque la représentation finale, programmée le 19 mars face à Sixième Set pour l'ultime ronde de 3e ligue, n'a justement pu avoir lieu. Pendant près de trois décennies, la trajectoire de cette modeste société sportive, composée d'une unique formation masculine, n'a été tracée que par quelques mains, qui ont inexorablement perdu de leur percutant au fil du temps. Comme un clin d'œil de l'histoire, c'est depuis cette même localité du creux du vallon imérien, là où sera entériné en soirée sa disparition, qu'a germé le projet de ranimer un club alors en hibernation.

Intégration difficile

Joueurs à Péry, Philippe Varrin et Pierre Lugrin ont gagné la cité horlogère au



Pendant près de trois décennies, la trajectoire du modeste club SMG Bienne n'a été tracée que par quelques mains. LDD

début des années 90. «Certains procès-verbaux montrent que le club existait déjà en 1976 et a même évolué en 1re ligue. Jusqu'à sa reprise, il n'était plus actif sportivement mais possédait

encore un comité», précise Lugrin, secrétaire et vice-président. Avec Wälchli à sa tête, déjà. Alors en «stand-by», SMG Bienne réintègre le circuit régional. D'abord avec des

équipes juniors, filles et garçons. L'éducation de la jeunesse, matin, midi et soir. Car derrière l'abréviation SMG, pour «Société de maîtres de gymnastique», se cache un regroupement d'enseignants. «Des profs, oui, mais pas uniquement d'éducation physique», ajoute Varrin, engagé à l'école de maturité spécialisée de Moutier.

L'histoire révèle que la ville a longtemps compté deux clubs de «profs-volleyeurs», les germanophones à Seminar, devenu ensuite LTV Bienne, et les francophones à SMG Bienne, issus principalement du collège des Platanes et de l'école du Châtelet. Deux entités sportives bien distinctes qui se sont affrontées mais jamais réunies.

Ce n'est pas le genre de la maison. «Notre souhait était de se retrouver entre collègues et amis au sein d'une même équipe, en toute convivialité et sans ambition définie», relève Varrin. Le passeur d'Evillard enchaîne: «Ne pas être prof n'a jamais été un critère rédhibitoire. Certains, extérieurs à notre milieu, nous ont rejoint, preuve qu'on n'était pas réfractaire à leur venue, mais ils n'ont jamais réussi à s'intégrer et nous ont vite quittés. Cette saison, nous comptons d'ailleurs un journaliste et un policier dans le groupe.» Deux professions qui, soit dit en passant, sont aussi régulièrement exposées à la critique populaire.

Autour d'une table

Pendant près de 30 ans, le volley a donc été un véritable générateur de liens sociaux. «C'est aussi une histoire de familles. Chez nous, on est quasiment tous le frère ou le beau-frère de quelqu'un», sourit Lugrin, qui, à 64 ans, se contentait des après-matches. «La tradition voulait que nous partagions un repas ensemble après chaque rencontre. Nous étions toujours une douzaine, soit le double de joueurs inscrits sur la feuille de match.» Les épaules et les genoux grincent nettement moins autour d'une table que sur un terrain.

Immanquablement, les sujets scolaires finissaient alors par resurgir à un moment ou un autre. «Cela n'aurait pas pu être possible, du moins pas compris, dans une autre équipe», exprime Varrin. «Entre gens du même univers, il est plus facile de partager nos états d'âme, parce que chacun se sent concerné.»

«Plus le temps avançait et plus on reculait dans la hiérarchie régionale»

Durant trois décennies, SMG Bienne n'a eu de cesse de voyager entre la 2e et la 3e ligue. «Toutefois, plus le temps avançait et plus on reculait dans la hiérarchie régionale», observe Philippe Varrin. A ses débuts, le club pouvait s'appuyer sur une majorité d'alertes tennistes. Et même sur François Sandmeier, qui venait de quitter Tramelan en LNA pour rejoindre la 4e ligue biennoise. A l'époque, SMG Bienne comptait aussi un mouvement juniors. Et un collectif féminin, qui gravira les échelons jusqu'en 2e ligue. Varrin se chargeait de la formation des filles, Pierre Lugrin des garçons.

Après quelques titres régionaux et même une participation aux finales nationales, la relève s'est progressivement éteinte. Au tournant du nouveau millénaire, les meilleurs espoirs féminins ont rejoint le VBC Bienne. «Quant aux «mecs», on imaginait mal les intégrer dans notre équipe active. Des enseignants qui partagent le même maillot que leurs élèves, ce n'est pas idéal»,

avoue Lugrin, enseignant au Collège du district de La Neuveville.

Pendant plus de 20 ans, SMG Bienne n'a par conséquent vécu qu'à travers les modestes performances de sa formation masculine. Les deux fidèles sexagénaires auront tout de même fait décoller certaines carrières. Plusieurs «quadras» de Volleyboys A, en 2e ligue masculins, ont bénéficié jadis de leurs conseils. Aujourd'hui, Varrin occupe encore la fonction d'entraîneur-coach de Volleyboys B, en 2e ligue toujours.

Plus de 55 ans!

Le meilleur classement obtenu par SMG au cours du 21e siècle demeure une 8e place en 2e ligue au terme de l'exercice 2004/05. Et c'est au 7e et avant-dernier rang du tour de classement de 3e ligue qu'il a écrit la dernière page de son histoire. Le succès obtenu face à Val Terbi le 12 mars, la veille de l'arrêt des compéti-

tions, lui a ainsi permis d'éviter de justesse le peu glorieux statut de cancre du volleyball régional. «A défaut de la détente et de l'explosivité, on s'appuyait encore sur notre expérience pour s'en sortir», sourit Varrin, passeur d'un groupe affichant une moyenne d'âge dépassant les... 55 ans!

«On aurait très bien pu se contenter de quelques entraînements pour le plaisir. Mais sans l'attrait de la compétition, le groupe aurait fini par disparaître», assure le résident d'Evillard. Lui et ses collègues grisonnants ont continué, motivés par la perspective des après-matches. «On ne s'entraînait que les deux mois qui précédaient la reprise du championnat.»

Au regard de la situation sanitaire, la journée festive qui aurait dû se tenir samedi dernier, avec un duel pères contre fils, a été déplacée à septembre. Une bonne occasion de se retrouver ensuite autour d'une table. Il y a une tradition à perpétuer. JBI

EN BREF

TENNIS

Le tournoi de Bâle sûrement à la trappe

La reprise du circuit ATP le 14 août à Washington ne changera sans doute rien pour les Swiss Indoors. La 50e édition prévue à fin octobre à Bâle devrait passer à la trappe.

«Malheureusement, le coronavirus dispose de plusieurs balles de match pour jouer les rabat-joie», explique Roger Brennwald, directeur du tournoi. Jouer à huis clos ne constitue pas un thème pour les organisateurs, même s'ils pourraient réduire de 40% le price-money avec la permission de l'ATP. Mais rien que les frais pour la location et la mise en configuration de la halle Saint-Jacques seraient beaucoup trop élevés. Et des Swiss Indoors avec des spectateurs? «Respecter les distances sociales n'est pas réalisable dans une salle contenant plus de 10 000 personnes», estime Brennwald. ATS

Andreescu défendra son titre

La Canadienne Bianca Andreescu défendra son titre cette année à l'US Open. Elle l'a dit malgré les conditions et les inquiétudes sanitaires liées au coronavirus, quelques heures après la confirmation de la présence de la reine de Flushing Meadows, l'Américaine Serena Williams. ATS

HOCKEY

L'ex-Biennois Rantakari part en KHL

Otso Rantakari jouera lors de la saison à venir pour le Neftechimik Nischnekamsk, en KHL. Le défenseur finlandais était sous contrat avec le HC Davos lors du précédent exercice et avait également disputé sept matches de National League avec le HC Bienne, réussissant deux buts et autant d'assistés. Mais ni le club grison ni celui de la Tissot Arena n'ont proposé une nouvelle entente à Rantakari. BT-SBI

Kukan de retour avec les Blue Jackets

Blessé depuis début janvier à un genou, Dean Kukan est désormais prêt à effectuer son retour avec les Blue Jackets. Avec l'équipe de Columbus, qui milite en NHL, le défenseur suisse de 26 ans a disputé 33 matches la saison dernière, ayant inscrit cinq points, dont un but. ATS